

Le *libellum* est notre grand lien d'union fraternelle avec tous nos chers associés, le seul vrai moyen de nous compter, de connaître notre force et nos progrès, en même temps que le plus sûr garant de la vitalité et de la durée de l'Œuvre.

Il nous permet de nous intéresser en particulier à chacun de nos confrères, de les suivre et d'entretenir avec eux des relations régulières, avantageuses et nécessaires dans une Œuvre comme la nôtre.

Sans cette petite feuille qui nous revient chaque mois, nous ne saurions pas vraiment où nous en sommes : nos registres contiendraient, à la vérité, des milliers de noms, mais nous n'aurions pas la consolation de savoir si nous donnons vraiment à Notre-Seigneur au Très Saint Sacrement ce que nous avons tant à cœur de lui offrir : les adorations fidèles et régulières de ses bien-aimés prêtres.

Certes, nous n'ignorons pas qu'un grand nombre de confrères n'ont pas besoin de ce moyen extérieur pour être fidèles à leurs heures d'adoration, mais nous savons aussi, — c'est un fait d'expérience appuyé sur des milliers de témoignages écrits, — qu'un plus grand nombre encore trouvent dans le renvoi du *libellum* un secours pratique et nécessaire qui leur rappelle toujours leur saint engagement et leur en facilite l'accomplissement. L'infidélité au renvoi du *libellum* n'entraîne que trop souvent l'infidélité à l'heure d'adoration.

Citons seulement un témoignage qui semble résumer tous les autres :

« Oui, mon silence prolongé était bien l'indice de ma négligence, de l'omission de mes heures d'adoration. L'obligation de renvoyer chaque mois le *libellum* est un grand moyen de fidélité. En la laissant de côté, — à l'instigation de quelques confrères qui n'en voyaient pas l'utilité pratique, — je me suis mis peu à peu à raccourcir, à morceler, à omettre mes heures. Il y a huit mois que j'étais infidèle, n'osant plus même lire les *Annales* qui me reprochaient chaque mois mes négligences. Votre bonne lettre, si charitable et si fraternelle, vient me relever et me remettre au poste d'honneur où j'ai trouvé tant de consolations et de grâces. Je serai fidèle à vous renvoyer tous les mois mon *libellum*. Si je suis tenté par une raison à peu près suffisante d'omettre ou de remettre mon adoration, j'aurai pour me stimuler au devoir cette pensée : *Et le LIBELLUM à remplir ?...* Mon Père, il serait mieux d'agir par des motifs plus élevés ; mais je n'oublierai pas, pour me consoler de